



**HAL**  
open science

# Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant

Ayşe Yuva

► **To cite this version:**

Ayşe Yuva. Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant. 2015.  
halshs-01267593

**HAL Id: halshs-01267593**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01267593>**

Preprint submitted on 18 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0  
International License

## **Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant**

Ayşe Yuva

N°101 | juillet 2015

Dieser Artikel arbeitet heraus, wie sich seit Ende des 18. Jahrhunderts in Frankreich und Deutschland eine Philosophiegeschichte entwickelt hat, die von einer größeren Selbständigkeit und verstärkten Abstraktion geprägt ist. Die Philosophiegeschichte kann Teil der Philosophie werden, ohne auf ihren empirischen Charakter zu verzichten. Die kantische Trennung zwischen einer empirischen und einer rationalen Geschichte der Philosophie wird bei dem kantianischen Philosophiehistoriker Tennemann überwunden. Ob jedoch diese Philosophiegeschichte immer noch zum philosophischen Frieden führen kann, bleibt fragwürdig. Hier unterscheidet sich Tennemann von Degérando, der sich mit seiner 1804 in Frankreich veröffentlichten philosophischen Geschichte der Philosophie in diese neue Strömung einreicht. Bei Tennemann sowie bei Degérando wird nicht nur ein historisches Urteil über vergangene Systeme entwickelt, sondern wird darüber hinaus auch eine philosophische Kritik mittels der Klassifizierung und Erzählung entworfen. Aber Degérando kennzeichnet sich durch das grössere philosophische Vertrauen, dem er der Erfahrung schenkt, ob sie sinnlich oder historisch/geschichtlich sei.

**Working Papers Series**

# Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant

Ayşe Yuva

Juillet 2015

## L'auteur

Agrégée et docteur en philosophie, diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris, l'auteur est actuellement A.T.E.R. à l'université de Lorraine. Sa thèse portait sur l'efficace politique attribuée à la philosophie à la fin de la Révolution française, dans un corpus franco-allemand réunissant les Idéologues, le groupe de Coppel, Kant et certains post-kantiens. Il analysait les limites de la philosophie et les médiations par lesquelles on a pensé pouvoir l'inscrire dans les principes de gouvernement et la diffuser indirectement par l'enseignement et les discours publics. Ce travail s'est poursuivi par la publication d'un volume collectif et pluridisciplinaire aux Presses universitaires du Septentrion, consacré à la façon dont les savants, les écrivains et les philosophes ont conçu leur rôle politique en France et en Allemagne, de la mort de Voltaire au Vormärz. Plus récemment, cette réflexion sur l'impureté de la philosophie a trouvé un prolongement dans son travail post-doctoral de traduction et commentaire des Sylves critiques de Herder. Enfin, cette question de l'historicisation de la philosophie l'a amenée au projet de recherche conduit lors d'un séjour de recherche au Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Lumières en Europe (I.Z.E.A.) de l'université Martin Luther de Halle.

## Le texte

Ce texte a été produit dans le cadre d'une bourse Fernand Braudel IFER outgoing, au Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Lumières en Europe (I.Z.E.A.) de l'université Martin Luther de Halle, entre le 1er octobre 2013 et le 30 juin 2014.

## Citer ce document

Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, July 2015.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

[wpfmsh@msh-paris.fr](mailto:wpfmsh@msh-paris.fr)

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.fmsch.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## Zusammenfassung

Dieser Artikel arbeitet heraus, wie sich seit Ende des 18. Jahrhunderts in Frankreich und Deutschland eine Philosophiegeschichte entwickelt hat, die von einer größeren Selbständigkeit und verstärkten Abstraktion geprägt ist. Die Philosophiegeschichte kann Teil der Philosophie werden, ohne auf ihren empirischen Charakter zu verzichten. Die kantische Trennung zwischen einer empirischen und einer rationalen Geschichte der Philosophie wird bei dem kantianischen Philosophiehistoriker Tennemann überwunden. Ob jedoch diese Philosophiegeschichte immer noch zum philosophischen Frieden führen kann, bleibt fragwürdig. Hier unterscheidet sich Tennemann von Degérando, der sich mit seiner 1804 in Frankreich veröffentlichten philosophischen Geschichte der Philosophie in diese neue Strömung einreihet. Bei Tennemann sowie bei Degérando wird nicht nur ein historisches Urteil über vergangene Systeme entwickelt, sondern wird darüber hinaus auch eine philosophische Kritik mittels der Klassifizierung und Erzählung entworfen. Aber Degérando kennzeichnet sich durch das größere philosophische Vertrauen, dem er der Erfahrung schenkt, ob sie sinnlich oder historisch/geschichtlich sei.

## Schlagwörter

Philosophiegeschichte, philosophischer Frieden, Klassifizierung der Systeme, Degérando, Victor Cousin, Tennemann

## L'historicisation de la philosophie après Kant en Allemagne et en France

### Résumé

Cet article qui présente un projet en cours montre comment une histoire de la philosophie de plus en plus autonome et abstraite s'est développée à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Allemagne et en France. La philosophie se dote d'une histoire pleinement philosophique, mais sans renoncer à sa part empirique. L'historien de la philosophie kantien Tennemann rompt ainsi avec le partage entre les deux domaines de l'histoire empirique et de l'histoire rationnelle opéré par Kant. Mais ce faisant la question se pose de savoir si une histoire qui n'est plus une pure reconstruction rationnelle mais est en partie empirique peut encore conduire à la paix philosophique. C'est le point où Degérando, l'un des premiers historiens de la philosophie en France, se distingue de Tennemann en 1804. Chez les deux auteurs, l'histoire de la philosophie ne se contente pas de mettre en œuvre un jugement historique ayant trait aux systèmes passés, mais déploie aussi une critique philosophique à travers le classement et le récit. Cependant Degérando place une confiance plus grande dans l'histoire de la philosophie du fait d'une philosophie de la connaissance accordant une part plus importante à l'expérience, qu'elle soit sensorielle ou historique.

### Mots-clefs

histoire de la philosophie, paix philosophique, classement des systèmes, Degérando, Victor Cousin, Tennemann

## The historicisation of philosophy in France and Germany after Kant

### Abstract

This paper presents an on-going project and examines how a more and more abstract and autonomous history of philosophy developed from the end of the 18th century onwards in Germany and in France. Whereas Kant drew a clear division between the empirical history of philosophy and its pure rational reconstruction, the Kantian historian of philosophy Tennemann tried to make empirical history more philosophical. According to Tennemann, the history of philosophy is not only an exercise in coming to a conclusion concerning philosophical systems of the past, but also entails philosophical criticism through classification and narration. This argument, however, leads on to the question of whether a history which is not pure rational reconstruction can still occasion peace in the philosophical field <oder: 'perpetual

peace'?'? This is the point where Degérando, one of the first historians of philosophy in France, distinguished himself from Tennemann in 1804. Degérando put more trust in the history of philosophy as a philosophical method than Tennemann did because his epistemology already afforded a more important role to actual experience, be it sensory or historical.

## Keywords

history of philosophy, philosophical peace, classification of systems, Degérando, Victor Cousin, Tennemann

## Sommaire

<b>Einleitung: Philosophiegeschichte zwischen Philosophie und Geschichte</b>	<b>5</b>
<b>Die Autonomisierung der Geschichte der Philosophie</b>	<b>6</b>
Die Temporalität der Philosophie und das Leben der Philosophen	6
Die praktische Tragweite der Philosophiegeschichte	7
<b>Ist die Philosophie-geschichte eine Erzählung?</b>	<b>8</b>
Klassifizierung, Erzählung, Wiederholung	8
Der „philosophische Frieden“ nach Kant	9
Die Hierarchie zwischen den Systemen und das Erstellen eines pädagogischen Kanons	10
<b>Bibliographie</b>	<b>11</b>
Quellen	11
Literaturhinweise	12

## Einleitung: Philosophiegeschichte zwischen Philosophie und Geschichte

**E**s geht in meinem Forschungsvorhaben um die Historisierung der Philosophie vom Ende des 18. Jahrhunderts bis zur ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts, von Kantianischen Historikern wie Fülleborn, Tennemann und Charles de Villers, einem der ersten Übersetzer von Kant ins Französische, bis zu den Hegelianern und Anhängern von Cousin in Frankreich. Es ist eine Periode, in der viele Transfers zwischen französischen und deutschen Autoren stattfanden. Zum Beispiel hat Tennemann 1806 *Die Vergleichende Geschichte der Systeme der Philosophie* von Degérando übersetzt, die 1804 veröffentlicht wurde und der Berliner Akademie der Wissenschaften gewidmet war. Später wurde Tennemanns Handbuch in Frankreich von V. Cousin veröffentlicht. Aus diesem Grund scheint mir eine deutsch-französische Perspektive auf dieses Thema besonders vielversprechend.

Methodologisch konzentriere ich mich auf Texte und Konzepte und werde an dieser Stelle nicht die institutionellen Aspekte untersuchen, da sie einerseits – insbesondere in Bezug auf Cousin – bereits gut erforscht sind und andererseits weil es sich bei meinem Projekt nicht um eine sozialgeschichtliche Arbeit handelt.<sup>1</sup> Mein Forschungsgegenstand umfasst somit weder die individuellen Strategien<sup>2</sup> dieser Persönlichkeiten, die unter anderem Universitätsprofessoren waren, noch die institutionellen Rahmenbedingungen, sondern befasst sich vorwiegend mit ihren Texten. Trotzdem möchte ich aufzeigen, inwiefern diese Texte auch in Zusammenhang mit ganz praktischen Bestrebungen standen, auch wenn diese in der institutionellen Wirklichkeit der Zeit nicht vorgesehen sind.

Das Problem, das mein Projekt behandelt, ist damit epistemologisch. In diesen Jahren gerieten Geschichtswissenschaft und Philosophie der

Geschichte in Konfrontation, indem beide den Anspruch erhoben, den historischen Prozess zu begreifen. Aber die Vormacht der einen oder der anderen ist in den Abhandlungen zur Geschichte der Philosophie, die in diesen Jahren veröffentlicht wurden, nicht eindeutig: Während zum Beispiel eine Geschichte des Romans sicher kein Roman ist, lässt sich fragen, ob eine Geschichte der Philosophie selbst Philosophie ist oder doch Geschichtsschreibung. Die untersuchten Schriften werden sehr oft in die Kategorien von kritischer, romantischer, eklektischer und hegelianischer Philosophiegeschichte eingeordnet. Soll das aber heißen, so ließe sich fragen, dass die Geschichte der Philosophie direkt von allgemeinen philosophischen Auffassungen bedingt ist?

Umgekehrt bringt die Historisierung der Philosophie spezifische Probleme mit sich, die mit der Zeitlosigkeit der philosophischen Wahrheiten in Zusammenhang stehen. Aber das Paradox, welches ich in meinem Projekt untersuchen werde, besteht darin, dass diese Historisierung gleichzeitig auch als Antwort auf den erkenntnistheoretischen Skeptizismus angesehen worden ist. Dies ist die allgemeine Hypothese, die meiner Untersuchung zugrundeliegt.

Wenn Philosophiegeschichte selbst Philosophie ist, inwiefern kann sie zur Lösung von erkenntnistheoretischen Problemen beitragen? Welche Gründe führen zur Deklaration einiger Autoren als „große Philosophen“? Aus diesem Blickwinkel lässt sich dann auch nicht allein epistemologisch, sondern auch aus einer narratologischen Perspektive untersuchen, welche Begebenheiten, Helden, Zäsuren in diesen Texten zu finden sind. Dies betrifft das Verhältnis der Philosophiegeschichte zur Geschichte des menschlichen Geistes und der Menschheit. Auf dieser Grundlage soll erörtert werden, welchen Status Temporalität und die geschichtlichen Umstände in der inneren Ordnung der Texte haben. Wie ist die Temporalität der individuellen Erkenntnis mit der Abfolge der Systeme aber auch der politischen und sozialen Geschichte verbunden? Es sei daran erinnert, dass d’Alembert im *Discours préliminaire* der Encyclopédie zwei Arten der Verbindung von Philosophie und Temporalität unterscheidet: die „genèse“ oder Entstehung der menschlichen Kenntnisse einerseits und die historische Ordnung oder, wenn man so will, die Wissenschaftsgeschichte andererseits. Die Philosophiegeschichte ist nicht nur der Letzteren

1. Jean-Louis Fabiani, *Qu'est-ce qu'un philosophe français*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010, S. 17 : « la philosophie ne se résume jamais seulement à une collection de textes (...). Elle incorpore aussi des objets, des lieux et des pratiques. ».

2. Vgl. Dinah Ribard, *Raconter, vivre, penser. Histoires de philosophes 1650-1766*, Paris, Éditions de l'EHESS/Vrin, 2003, S. 393.

zuzuordnen: Die Frage nach der Gewissheit der menschlichen Erkenntnisse und des Status der Erfahrung ist vom empirischen Charakter der philosophischen Systeme selber nicht zu trennen.

Aber es mag wohl paradox anmuten, die Geschichte der Philosophie als mögliche Antwort auf den Skeptizismus zu deuten, während der Historizismus eher als Risiko des Relativismus wahrgenommen wird. Dieses Risiko entsteht nicht nur dadurch, dass die philosophischen Systeme in einer Periode und einer Gesellschaft ihre Wurzeln haben. Die Historisierung der Philosophie kann auch bedeuten, dass ständig dieselben Fehler wiederholt werden. Wie kann man sicher sein, dass die „neue Philosophie“, von der viele Autoren dieser Zeit reden, aus diesem Kreis der Wiederholungen überwinden kann?

## Die Autonomisierung der Geschichte der Philosophie

Der erste Aspekt meines Forschungsprojektes betrifft die Autonomisierung der Geschichte der Philosophie und das Verhältnis dieser Philosophiegeschichtsschreibung zur Geschichte des menschlichen Geistes und der Menschheit. In den untersuchten Abhandlungen ist Philosophie nicht nur das Thema, d.h. das Objekt, sondern wird auf verschiedene Art und Weise zum Subjekt ihrer eigenen Geschichte. Im Gegensatz zur Hegelschen Auffassung stimmt den Autoren zufolge die Philosophiegeschichte keineswegs mit der des menschlichen Geistes überein. So bekräftigte Tennemann 1798 die Unterscheidung zwischen Philosophiegeschichte, Geschichte der Menschheit, der Wissenschaften oder der „Cultur“ des menschlichen Geistes<sup>3</sup>, obwohl dieser Geist den verschiedenen Tätigkeiten insgesamt zugrunde liege<sup>4</sup>. In diesem Sinne befindet man sich hier noch im Rahmen der „pragmatischen“ Geschichtsschreibung des 18. Jahrhunderts, in der Philosophie als geistige Tätigkeit begriffen wird<sup>5</sup>. 1804 macht aber Degérando lediglich Anspielungen auf die Geschichte des menschlichen Geistes; diese wird von ihm im Grunde nicht mehr als Teil der historischen Wissen-

schaft angesehen. In der Zeit, mit der ich mich beschäftige, vollziehen sich Neupositionierungen und Neukonfigurationen der Diskurse, die dazu führen, dass die Philosophiegeschichte der Philosophie des menschlichen Geistes gegenüber selbständig wird, ohne dass dadurch jegliches Verhältnis zwischen den beiden aufgelöst wäre.

## Die Temporalität der Philosophie und das Leben der Philosophen

Auf dieser Grundlage soll dann erörtert werden, welchen Status Temporalität und die geschichtlichen Umstände in der inneren Ordnung der Texte haben. Wie vollzieht sich die Begegnung von Geschichte und Philosophie in dieser speziellen Gattung?

Die Historisierung der Philosophie bedeutet nicht unbedingt, dass die Systeme der Vergangenheit angehören. Es gilt nicht nur, das Geschehene darzustellen oder den Standpunkt eines Philosophen zu verstehen. Diese Auffassung findet man zwar bei Schleiermacher und Ritter, aber sie ist relativ selten. Bei Hegel dagegen geht es, wie auch Gadamer bemerkt hat, nicht darum, eine vergangene Welt wiederaufleben zu lassen, sondern eine indirekte Vorstellung, eine Vermittlung zur Gegenwart herzustellen.

Die Definition der Grenze zwischen Philosophie und dem, was außerhalb dieser liegt, changierte abhängig vom Autor. Das gilt zum Beispiel für die Individualität des Philosophen, die Tennemann als „äußere Ursache“ in der Geschichte der Philosophie betrachtete<sup>6</sup>. Keiner der Autoren wollte lediglich die philosophischen Lehren der Vergangenheit aufzählen und die Biographien der Philosophen aneinander reihen. Diogenes Laertes und sein Leben der Philosophen wurden von allen Autoren als Gegenmodell angesehen. Jedoch waren die philosophierenden Individuen weiterhin die Hauptakteure der Geschichte der Philosophie. In dieser Hinsicht gibt es Philosophie nur, weil es Philosophen gab. Aber der Philosophiehistoriker verstand sich nicht als Biograph. Das Philosophische im Leben des Philosophen konzentrierte sich immer stärker auf ihre Werke als Theorien und schloss ihre individuellen Handlungen immer weiter aus.

Manche Philosophen wurden nun auch als Gründer einer nationalen philosophischen Tradition betrachtet. Doch dies bedeutete nicht, dass

3. Wilhelm Gottlieb Tennemann, *Grundriss der Geschichte der Philosophie für den akademischen Unterricht*, Leipzig, Barth, 1816, S.7 (hinfort im Text zit.: *Grundriss*)

4. *Ebd.*, S.25.

5. Vgl. Ulrich Schneider, *Die Vergangenheit des Geistes. Eine Archäologie der Philosophiegeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1990, S.66.

6. W.G. Tennemann, *Grundriss*, S.3.

die Identifizierung einzelner Autoren mit einer Nation zwangsläufig hergestellt wurde. Zum Beispiel wurde Descartes erst relativ spät als Gründer einer „französischen“ Tradition in der Philosophie angesehen. Der Fall Leibniz oder Jakob Böhmes ist noch strittiger. Diese nationale Zugehörigkeit der Philosophen wurde von den Philosophiehistorikern häufig als Grund für normative Urteile benutzt. Man entschied, welche Philosophie sich dem nationalen Charakter gut anpasste. Descartes wurde beispielsweise einer empiristischen, sogenannten „sensualistischen“ Tradition entgegengesetzt, die Condillac vertrat, aber im Grunde genommen eine Rezeption von Locke und von der englischen Philosophie war. Doch dieses Urteil führte nicht zur Ablehnung der fremden und insbesondere der deutschen Philosophie. Degérando (der 1802 von der Berliner Akademie der Wissenschaften ausgezeichnet wurde) führte die nationale Zuordnung fort, aber überwand sie gleichzeitig auch. Er wollte nach den revolutionären Ereignissen die Französische Philosophie neu begründen, aber weigerte sich gleichzeitig, eine Philosophie streng mit einer Nation zu identifizieren (zum Beispiel die Philosophie von Leibniz oder Kant mit Deutschland) und nationale Rivalitäten zu bedienen<sup>7</sup>. Er trug dazu bei, die kritische Philosophie in Frankreich einzuführen, obwohl er selber sehr scharfe Kritik an ihr übte und ihren Anspruch, das ganze philosophische Feld um sich herum zu vereinigen, verurteilte. Auch mit Blick auf Tennemann ist es durchaus erstaunlich, dass er in einer Zeit, in der viele Kantianer den Französischen Theorien jeden philosophischen Charakter absprachen, einen französischen Text übersetzte; zumal dieser Text einen Bereich behandelt, in dem die deutschen Philosophen seiner Ansicht nach schon sehr viel geleistet hatten. Vermutlich spielte hier auch der wissenschaftliche Kontext der deutschsprachigen Philosophie eine Rolle.

In Hinsicht auf das Problem der Individualität des Philosophen und der nationalen Verankerung der philosophischen Systeme möchte ich am Ende meines Projekts die Abhandlungen mit den biographischen Texten, die Dilthey unter anderem über Leibniz und Hegel geschrieben hat, vergleichen.

7. Joseph-Marie Degérando, *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, Paris, Henrichs, 1804, Bd. III, S. 113 (hinfort zit : HC).

## Die praktische Tragweite der Philosophiegeschichte

Aber obwohl diese Texte bestimmte Zwecke in Bezug auf die Nation erfüllen, kann man nicht sagen, dass sie unmittelbar auf politische Zwecke orientiert sind. Die Abhandlungen zur Philosophiegeschichte sind weder politische Philosophie noch sind sie Teil des „Nationalromans“ (frz. „roman national“). Das bedeutet jedoch nicht, dass die Abhandlungen zur Geschichte der Philosophie als reine Werke der Gelehrsamkeit betrachtet werden sollen.

Ein weiterer Aspekt meines Vorhabens betrifft die politische und auch die praktische Tragweite dieser Schriften und schließt die Rezeption der Philosophie des 18. Jahrhunderts mit ein. Das umfasst natürlich die Frage nach den politischen Folgen einiger Theorien und die Idee, die philosophischen Schriften hätten die Französische Revolution verursacht und ihr dann verschiedene Prinzipien zur Verfügung gestellt. Beispielsweise hat Pierre-Frédéric Daled gezeigt, wie Degérando den Materialismus des 18. Jahrhunderts vertuschte; dagegen schlägt Degérando eine „Erfahrungsphilosophie“ vor, die keineswegs verantwortlich für die Französische Revolution sei. Die Werke zur Philosophiegeschichte bewerteten die politische Anwendung mancher philosophischer Texte des 18. Jahrhunderts also tendenziell negativ.

Die Untersuchung der praktischen Wirkung der Texte darf sich jedoch keineswegs auf den Bezug zur Französischen Revolution beschränken, sondern muss in einen größeren Zusammenhang gestellt werden. Der „philosophische Frieden“, den die philosophiegeschichtlichen Werken begünstigen wollen, unterscheidet sich daher grundlegend von dem politischen Frieden bei Degérando und Tennemann. Dies ist umso verwirrender, als Degérando als Sozialreformer gewirkt hat – aber sozialer Frieden kann ihm zufolge nicht mehr aus der Philosophie, sondern nur aus neuen sozialen Theorien hervorgehen. Seine Philosophiegeschichte sieht nur noch eine „Gesetzgebung“ für den Geist vor<sup>8</sup>. Auch Tennemann trennt den philosophischen Frieden von jeglicher politischer Frage<sup>9</sup>. Durch ihre gelehrten

8. J.-M. Degérando, HC, 1. Bd, S. 18.

9. Vorrede von W.G. Tennemann, in: J.M. Degérando: *Vergleichende Geschichte der Systeme der Philosophie mit Rücksicht auf die Grundsätze der menschlichen Erkenntnisse von J.M. Degérando*, Bd.1, Marburg, Akademische Buchhandlung,



Charakter entfernten sich diese Texte von einer unmittelbare „Verwendbarkeit“<sup>10</sup>.

Doch auch bei Degérando bedeutete die Trennung von Philosophie und Politik nicht, dass erstere keine praktischen – moralischen oder sozialen – Effekte haben könne, die jedoch nicht instrumentell zu verstehen war. Verschiedene Analogien zwischen dem politischen und dem philosophischen Bereich scheinen die direkten Kausalzusammenhänge zu ersetzen. In meiner Untersuchung soll daher die Bedeutung dieses „Parallelismus“ herausgearbeitet werden. Bei Friedrich Ast zum Beispiel wird diese Analogie als eine Gleichheit von Verhältnissen zwischen der Philosophiegeschichte und der politischen Geschichte einerseits sowie der Geschichte der Menschheit und der Natur andererseits gedacht. Das kann aber auch als eine ontologische Erzeugung gedacht werden: Die Geschichte der Philosophie ist die Geschichte der Geschichte, aus der auch die politische Philosophie entsteht.

Im Unterschied zu einem solchen analogen Verhältnis will Cousin den politischen Frieden auf dem philosophischen gründen. Er bezieht sich dabei jedoch gerade auf Tennemanns Philosophiegeschichte, in der ihm dieses Gleichgewicht der Parteien angelegt zu sein scheint.<sup>11</sup> Es ist also wiederum nicht auszuschließen, dass die Texte sich eine politische Wirkung zuschreiben, auch wenn diese nie so unmittelbar wie diejenige „politischer und moralischer Wissenschaften“<sup>12</sup> oder – in anderer Hinsicht – auch wie die der Religion sein kann. Die Philosophiegeschichte besitzt eine Art von Abstraktion, die sie nicht in demselben Maße wie die sozialen Wissenschaften, die sich in diesen Jahren entwickelten, anwendbar macht; und diese Abstraktion macht sie auf der gesellschaftlichen Ebene auch weniger wirksam als die Religion. Wie sich Philosophie- und

Religionsgeschichte in diesen Jahren unterscheiden, wird ebenfalls Thema meiner Forschung sein. An dieser Stelle ist es besonders interessant zu untersuchen, wie manche Elemente wie etwa der Mystizismus durchaus in die Philosophiegeschichte eingeschlossen wurden und welche Bewertung die mittelalterliche Scholastik fand. Auch das Thema des philosophischen und politischen Friedens hat indirekt mit dem Religionsfrieden zu tun und die Beziehung zwischen der Geschichte des menschlichen Geistes, der Philosophiegeschichte und der Religionsgeschichte muss an dieser Stelle erörtert werden.

## Ist die Philosophiegeschichte eine Erzählung?

### Klassifizierung, Erzählung, Wiederholung

Vor diesem Hintergrund stellt sich die Frage, ob die untersuchten Texte einen Zusammenhang und eine orientierte Erzählung darstellen.

Die Philosophiegeschichte muss nicht notwendig als fortlaufende geschichtliche Entwicklung erzählt werden. Vielmehr besteht weiterhin die „Tabelle“ als Ordnungsmuster, die bereits im 18. Jahrhundert von einigen französischen Historikern benutzt wurde<sup>13</sup>. Degérando verbindet die historische Methode mit der vergleichenden Methode und einer Reflexion über die Vergangenheit: Der französische Autor will sowohl eine Ordnung der philosophischen Systeme etablieren als auch „über die Universalgeschichte urteilen“<sup>14</sup>. In Bezug auf die zwei *episteme*, die M. Foucault in *Les mots et les choses* herausgestellt hat, ist die „vergleichende Geschichte“ 1804 eine zweideutige Mischung zwischen Naturgeschichte und historischer Temporalität, zwischen Tabelle und Vergleich. Zudem impliziert die geschichtliche Temporalität keine organische Entwicklung, die durch ein inneres Gesetz geleitet wird. Auch Tennemann führt eine zeitliche Entwicklung ein, die keiner logischen Anordnung entspricht. Damit verzichtet er auf die strenge kantische Opposition zwischen der empirischen Geschichte der Philosophie, die sich auf das bezieht, was ist, und einer Geschichte der Philosophie, die etwas *a priori* setzt<sup>15</sup>.

1806, Vorrede von W.G. Tennemann, S. XIV. (Hinfort zit: Tennemann/Degérando: *Vergleichende Geschichte*).

10. Vgl. J.-M. Degérando, *Histoire de la philosophie moderne*, Paris, Ladrangé, 1847, S. 46 : « Mais l'intérêt de la science est le seul qui doit [...] guider [l'historien de la philosophie] ; ce sont les faits menacés de l'oubli qu'il doit s'attacher à en préserver ; ce sont les points demeurés obscurs qu'il doit chercher à éclairer ».

11. Vorrede von Victor Cousin, in : *Manuel de l'histoire de la philosophie, traduit de l'allemand de Tennemann par Victor Cousin*, Paris, Ladrangé, 1839, S. I-IV (hinfort zit. : Cousin/Tennemann, *Manuel*).

12. Vgl. Pierre-Frédéric Daled, *Le matérialisme occulté et la genèse du « sensualisme »*. *Ecrire l'histoire de la philosophie en France*, Paris, Vrin, 2005, S. 14.

13. Vgl. Bertrand Binoche, *Les trois sources des philosophies de l'histoire*, Paris, PUF, 1994.

14. J.M. Degérando, HC, Bd. 1, S.355.

15. Vgl. Axel Beelmann: *Theoretische Philosophiegeschichte*.

Die Philosophiegeschichten ordnen also die Systeme und kombinieren sie auch zu einer Erzählung. Sehr oft wird diese Spannung durch die Idee der Wiederholung überwunden: So folgen nach Tennemann Dogmatismus und Skeptizismus in der Philosophiegeschichte gewissermaßen zyklisch aufeinander. Die Frage ist dann, ob diese Wiederholung auf ein drittes Element – zum Beispiel die kritische Philosophie – hin orientiert ist. Auf welche Einheit ist die Philosophiegeschichte gerichtet? Ist es die Einheit der philosophischen Fragen und Probleme? Die Einheit als Eintracht verschiedener Systeme?

Zum Beispiel lobte Tennemann Degérando, weil dieser es gewagt hatte, die ganze Philosophiegeschichte unter dem Aspekt einer theoretischen Frage zu betrachten: jener nach dem Ursprung der menschlichen Erkenntnis, die auch Tennemann als die allerwichtigste ansieht – was nicht bedeutet, dass ein einziges System als Maßstab für die Philosophiegeschichte herangezogen werden solle. In Anbetracht der Tatsache, dass deren Ausführung bei Degérando Tennemann nicht vollends überzeugte, ist es umso erstaunlicher, dass er Degérandos Buch in Deutschland eingeführt hat. Cousin kritisierte hingegen eben jene Fokussierung. Er warf Degérando vor, an alle Systeme eine einzige Frage gestellt zu haben und deren Geschichtlichkeit nicht ausreichend Rechnung zu tragen; er forderte stattdessen, die „Entwicklung“ der Gesellschaften zu berücksichtigen, von der die der Philosophie abhängt. Gleichwohl verstand er die Philosophiegeschichte letztlich als statische Untersuchung der sich sukzessive zeigenden Aspekte einer schon bestehenden Wahrheit, die man ganz erfassen will<sup>16</sup>. Manche wie etwa Ritter weigern sich dagegen, die verschiedenen Systeme als Vorläufer eines künftigen philosophischen System anzusehen. Eine Versöhnung und Vereinheitlichung der Philosophiegeschichte wird somit nicht immer von allen als möglich betrachtet, so zum Beispiel auch von Trendelenburg.

### Der „philosophische Frieden“ nach Kant

Aber sehr oft findet sich die Idee, dass man anhand der Geschichte der Philosophie eine „neue Philosophie“, die jedoch von der Vergangenheit nicht

getrennt werden könne, entwickelt werden solle. Diese Schriften enden mit oder enthalten polemische Urteile über die zeitgenössischen Systeme. Die Kontroverse ist Teil dieser Darstellung der philosophischen Systeme.

Nichtsdestotrotz wollten die Autoren zu einem philosophischen Frieden beitragen, der nicht als friedliches Zusammenleben mehrerer Systeme oder als Toleranz zu verstehen sei. Man sollte diese Vielfaltigkeit so oder so zu einer Einheit zurückführen, indem man zum Beispiel die vergangenen Systeme als „Fragmente“ eines künftigen Ganzen oder als ungenügende „Versuche“ betrachtete. Diese Historisierung in der Entdeckung des wahren Systems bedeutete auch, dass nichts von einer plötzlichen philosophischen „Revolution“ zu erwarten war: Auch die Umwälzung brauchte Zeit und die kantische Revolution wurde zum Beispiel erstaunlicherweise von Tennemann als eine allmähliche Reform vorgestellt.

In diesem Zusammenhang geht es auch darum herauszuarbeiten, wie die Stellung der Kantischen Philosophie und deren Anspruch, die Philosophie in eine endgültige Bahn gebracht zu haben, in diesen Texten erörtert werden. Denn von Beginn an war die Kantische Philosophie dadurch gekennzeichnet, dass die Revolution, die sie vollbringen wollte, jeder künftigen Philosophie einen „Kanon“ anbieten sollte (dafür aber kein endgültiges System, das erst noch zu bauen sei). Tennemann wird als Befürworter der kritischen Philosophie angesehen, aber sein Begriff der Philosophiegeschichte unterschied sich grundlegend von der Philosophiegeschichte Kants oder eines Kantianers wie Fülleborn, die ganz *a priori* angelegt ist; er folgte aber der kantischen Perspektive insoweit, als es auch für ihn nur ein einziges wahres System<sup>17</sup> geben konnte, nach dem die Philosophie schon immer in unvollendeten Versuchen<sup>18</sup> gestrebt habe; die neuen philosophischen Systeme nach Kant wertete er folglich als eine Rückkehr zum Dogmatismus<sup>19</sup>. Im Gegensatz dazu sah Degérando eine Kontinuität zwischen dem „Dogmatismus“ Kants und den Kriegen zwischen seinen Nachfolgern. Tennemann seinerseits betonte hingegen gerne die Kontinuität zwischen Kants und Degérandos Begriff des philosophischen Friedens; aber

*Grundsätzliche Probleme einer philosophischen Geschichte der Philosophie*, Basel, Schwabe & Co., 2001, S.34.

16. Cousin/Tennemann, *Manuel*, S.IV.

17. W. G. Tennemann, *Grundriss*, S. 35.

18. *Ebd.*, S. 27.

19. *Ebd.*, S. 370.

der Weg, dem Degérando gefolgt war, schien ihm zu empirisch und deshalb auch riskanter<sup>20</sup>. Und einen ähnlichen Unterschied findet man bei den Gründen, die Degérando und Tennemann für das Scheitern der Kantischen Philosophie anführten – das heißt dafür, warum sie sich nicht allgemein durchgesetzt hatte. Tennemann zufolge sei durch die kritische Philosophie theoretisch eine neue Ära angebrochen, aber die Postkantianer seien wieder in den Dogmatismus verfallen: D.h. die Position, die theoretisch richtig sei, sei nicht immer diejenige, die sich in der Geschichte durchsetze. Für Degérando hingegen war der Kampfplatz der zeitgenössischen Philosophie und die Streitigkeiten zwischen Fichte, Schelling und noch anderen ein Zeichen dafür, dass der Kantianismus schon an sich widersprüchliche Tendenzen enthielt und dass er es ihm nicht gelungen war, diese zu versöhnen.

Umgekehrt ist der empirische Frieden auch nicht unbedingt ein Zeichen der Wahrheit. Für Tennemann war der Frieden sekundär. Dies lässt sich auf das Status des Empirischen in seinem Denken zurückführen.

Der Unterschied zwischen den empirischen Anfängen der Erkenntnis und den Gründen, die *a priori* sind kann erklären, dass bei Tennemann die Philosophiegeschichte und die menschlichen Erkenntnisse nicht analog gedacht werden. Die Geschichte der Philosophie könne nicht die Ergebnisse der transzendentalen Analyse ersetzen. „Wenn aber gleich alle unsere Erkenntnis *mit* der Erfahrung anhebt, so entspringt sie darum doch nicht eben alle *aus* der Erfahrung“, behauptete schon Kant: Ebenso könne man die philosophischen Prinzipien nicht aus der Geschichte der Philosophie ableiten.

Degérando zufolge gab es im Gegenteil eine starke Kontinuität zwischen der gemeinen Erkenntnis, der philosophischen Erkenntnis und der Philosophiegeschichte: Alle ordnen ein Gegebenes ein und bringen Nomenklaturen hervor. Ob die Erfahrung sinnlich, reflexiv oder historisch sei, kommt sie letztlich immer als erste. Dies habe zur Folge, dass sowohl die historischen Probleme als auch die Probleme der menschlichen Erkenntnis empirisch, d.h. durch die Beobachtung der Erfahrung gelöst werden könnten. Die Philosophiegeschichte ist in dieser

Perspektive eine echte wirkliche philosophische Methode. Sie erlaube uns, dem „Herumtappen“ und der Wiederholung derselben Fehler zu entkommen. Natürlich ließe sich darauf erwidern, dass die Philosophiegeschichte nur dazu da ist, um eine bereits präexistente Philosophie, die schon vorher da war, zu bestätigen. Degérando und auch Cousin würden diese gegenseitige Begründung von Philosophie und Geschichte der Philosophie nicht leugnen. Auf deutscher Seite aber geht die Opposition zu einer solchen Stellungnahme weiter: Amadeus Wendt, der eine neue Fassung von Tennemanns Lehrbuch herausgegeben hat, warf Cousin daher vor, eine empirische Methode angewandt zu haben, indem er versuche, die gegenwärtige Philosophie aus den vergangenen (also *a posteriori*<sup>21</sup>) zu erschließen.

### Die Hierarchie zwischen den Systemen und das Erstellen eines pädagogischen Kanons

Ungeachtet ihrer Konzeption des philosophischen Friedens oder der Einheit der Philosophie etablierten alle Autoren eine Hierarchie zwischen den Systemen und lehnten eine Gleichheit der Systeme, weil diese zum Skeptizismus führen könnte. Der letzte Teil des Projekts schließlich untersucht das Erstellen eines pädagogischen Kanons durch die Autoren, und zwar auch in narrativer Perspektive. Welche Kriterien wurden angewandt um zu entscheiden, welcher Philosoph als „groß“ gelten konnte?

Dabei soll es um die Prioritäten gehen, die die Autoren einer bestimmten philosophischen Lehre gegenüber anderen einräumten sowie um die Hierarchie, die sie zwischen den Philosophen etablierten. Diese Hierarchie implizierte etwa, dass man ausgewählten Autoren Monographien widmete. In diesem Zusammenhang stellt sich erneut die Frage, inwiefern die Maßstäbe für die „Größe“ eines Philosophen mit der Zeitlichkeit in Verbindung stehen: Sind die größten Werke diejenigen, die noch einen Einfluss auf die Gegenwart ausüben, oder sind es eher diejenigen, die eine wichtige Rolle in ihrer eigenen Epoche gespielt haben?

Eine andere wichtige Frage ist die pädagogische Dimension der Abhandlungen, die häufig auch als Lehrbücher benutzt wurden. Tennemann erwähnte zum Beispiel die „Zweckmäßigkeit“

20. Tennemann/Degérando : *Vergleichende Geschichte*, S. XIV.

21. Vgl. Patrice Vermeren, *Victor Cousin. Le jeu de la philosophie et de l'Etat*, Paris, l'Harmattan, 1995, S. 114.

der Lehrbücher, die durch Treue, Klarheit und Kürze dem Lehrer und dem Studenten einen Leitfaden anbieten sollten. Er lobte Degérando wegen der Klarheit und Lebendigkeit seines Stils<sup>22</sup>. In diesem Zusammenhang stellt sich die Frage, ob eben die Philosophiegeschichte dann nur eine Propädeutik ist, die der pädagogischen Ausbildung dient, und die mit der Philosophie letztlich nicht gleichgesetzt werden kann.

Mein Forschungsvorhaben widmet sich somit der Analyse des Ideenaustauschs hinsichtlich der Anordnung und Temporalität der Texte sowie der Relevanz ihrer Übersetzungen. Es wird darum gehen, die Historisierung der philosophischen Wahrheit näher zu untersuchen, indem sie als Bedingung für die Herausbildung einer „neuen“ und wahren Philosophie begriffen wird. Die philosophischen Systeme zu historisieren bedeutet nicht zwangsläufig, dass sie der Vergangenheit angehören; dass sie eventuell der Vergangenheit angehören bedeutet aber im Umkehrschluss auch nicht, dass ihnen keinen philosophischen Wert mehr zukommt. Die Philosophie erkennt sich selber durch die Wahrnehmung ihrer eigenen Geschichte.

## Bibliographie

### Quellen

Jean Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin, 1894 [1763]

Ast, Friedrich : *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, Thomann, Leipzig, 1825

Barchou de Penhoen, Auguste : *Histoire de la philosophie allemande depuis Leibnitz jusqu'à Hegel*, 2 vol., Paris, Charpentier, 1836

Bénard, Charles : *Hegel, philosophie de l'art. Essai analytique et critique*, Paris, Ladrance, 1860

Brandis, Christian August : *Von dem Begriff der Geschichte der Philosophie*, Copenhague, Gerhard Bonnier, 1815

Braniss, Christlieb Julius : *Geschichte der Philosophie seit Kant*, Breslau, Max, 1842

Buhle, Johann Gottlieb : *Geschichte der neueren Philosophie seit der Epoche der Wiederherstellung der Wissenschaften*; Erster Band : *Einleitung. Welche eine Uebersicht der älteren philosophischen*

*Systeme bis zum fünfzehnten Jahrhunderte enthält*, Rosenbusch, Göttingen, 1800

Cousin, Victor :

- *Fragments philosophiques*, Paris, Ladrance, 1833[1826]

- *Leçons d'histoire de la philosophie à la Sorbonne par M. Victor Cousin, recueillies et publiées par M. Marmet*, Paris, Marmet, 1828

- *Cours de philosophie. Introduction à l'histoire de la philosophie*, Paris, Pichon et Didier, 1828

- *Histoire de la philosophie du XVIIIème siècle*, 2 vol., Bruxelles, Vandooren, 1829

- *Cours de l'histoire de la philosophie moderne*, Paris, Ladrance, 1846

Damiron, Jean-Philibert : *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XIXème siècle*, Paris, C.N.R.S. éditions, 2007 [1834].

Degérando, Joseph-Marie :

- *Histoire comparée des systèmes de philosophie, relativement au principe des connaissances humaines* (3 tomes), Paris, Henrichs, 1804

- *Histoire de la philosophie moderne*, Paris, Ladrance, 1847

Dilthey, Wilhelm : « Die dichterische und philosophische Bewegung in Deutschland 1770-1800 » in *Gesammelte Schriften*, V, Stuttgart, Teubner, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990

Erdmann, Johann Eduard : *Versuch einer wissenschaftlichen Darstellung der Geschichte der neueren Philosophie*, Leipzig, Vogel, 1834-1853

Franck, Adolphe (dir.) : *Dictionnaire des sciences philosophiques, par une société de professeurs de philosophie*, 6. vol., Paris, Hachette, 1844-1852

Feuerbach, Ludwig :

- *Geschichte der neuern Philosophie von Bacon von Verulam bis Benedict Spinoza*, Ansbach, C. Brügel, 1833

- *Pierre Bayle nach seinen für die Geschichte der Philosophie und der Menschheit interessantesten Momenten*, Ansbach, C. Brügel, 1838

- *Grundsätze der Philosophie der Zukunft*, Zürich, Verlag des literarischen Comptoirs, 1843

Fries, Jakob Friedrich : *Die Geschichte der Philosophie: dargestellt nach den Fortschritten*

22. Tennemann/Degérando: *Vergleichende Geschichte*, S.. XVIII.

*ihrer wissenschaftlichen Entwicklung*, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 1840

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich :

- *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie. Werke 18*, 3 volumes, Francfort/Main, Suhrkamp, 1968

- *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, 2007 [1954]

- *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Le Livre de Poche, la Pochothèque, 2009

Heine, Heinrich : *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, Hoffmann und Campe, Hamburg, 1834 (traduction allemande de *De l'Allemagne*, Paris, Gallimard, 1998 [1833])

Hermann, Conrad : *Geschichte der Philosophie in pragmatischer Behandlung*, Leipzig, Fleischer, 1867

Jouffroy, Théodore : « De l'histoire de la philosophie » [1827] in *Mélanges philosophiques*, Paris, Genève, Slatkine, 1979.

Kant, Immanuel : « Die Disziplin der reinen Vernunft in Ansehung ihres polemischen Gebrauchs » ; « Von der Unmöglichkeit einer skeptischen Befriedigung der mit sich selbst veruneinigten reinen Vernunft » ; « die Geschichte der reinen Vernunft » in *Kritik der reinen Vernunft*, Hamburg, Felix Meiner, 1998 [1788]

Marbach, Gotthard Oswald : *Lehrbuch der Geschichte der Philosophie*, Otto Wigand, Leipzig, 1838

Michelet, Karl Ludwig : *Geschichte der letzten Systeme der Philosophie in Deutschland von Kant bis Hegel*, Hildesheim, Olms, 1967 [1838]

Ritter, Heinrich : *Geschichte der Philosophie*, 12 vol., Hamburg, Perthes, 1829-1853

Royer-Collard, Pierre-Paul : *Cours de l'histoire de la philosophie moderne*, Paris, Fain, 1813

Ott, Auguste : *Hegel et la philosophie allemande*, Paris, Joubert, 1844

de Rémusat, Charles :

- *De la philosophie allemande. Rapport à l'académie des sciences morales et politiques précédé d'une introduction sur les doctrines de Kant, de Fichte, de Schelling et de Hegel* Paris, Ladrangé, 1845

- *Histoire de la philosophie en Angleterre : depuis Bacon jusqu'à Locke*, Paris, Didier & Cie, 1875

- *Politique libérale, ou fragments pour servir à la défense de la Révolution française*, Paris, Michel Levy frères, 1860

Rixner, Anselm : *Handbuch der Geschichte der Philosophie*, 3 vol., Sulzbach, 1823, 1829 et 1850

Schleiermacher, Friedrich (éd. de H. Ritter) : « Geschichte der Philosophie » in *Friedrich Schleiermachers literarischer Nachlass. Sämtliche Werke*, Berlin, Reimer, 1839

Tennemann, Wilhelm Gottlieb :

- *Grundriss der Geschichte der Philosophie für den akademischen Unterricht*, Leipzig, Barth, 1816

- *Vergleichende Geschichte der Systeme der Philosophie mit Rücksicht auf die Grundsätze der menschlichen Erkenntnisse von J.M. Degérando*, vol.1, Marburg, Akademische Buchhandlung, 1806

Trendelenburg, Friedrich Adolf : *Historische Beiträge zur Philosophie*, Berlin, Rudolph Gärtner, 1857

Windischmann, Karl Joseph Hieronymus : *Die Philosophie im Fortgange der Weltgeschichte*, Bonn, Marcus, 1829

## Literaturhinweise

Anheim, Etienne, Lilti, Antoine et Van Damme, Stéphane : « Quelle histoire de la philosophie ? », *Annales HSS*, 2009/1, p.5-11.

Azouvi, François : *Descartes et la France. Histoire d'une passion nationale*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2002

Beelmann, Axel : *Theoretische Philosophiegeschichte. Grundsätzliche Probleme einer philosophischen Geschichte der Philosophie*, Bâle, Schwabe & co, 2001

Bienenstock, Myriam : « La question nationale – Hegel et l'histoire de la philosophie » in *Hegel-Studien*, 27, 1992, p.153 à 157

Binoche, Bertrand :

- *Les trois sources des philosophies de l'histoire*, Paris, PUF, 1994

- *Religion privée, opinion publique*, Paris, Vrin, 2012

Bollack, Mayotte et Wissman, Heinz : *Philologie et herméneutique en France au 19<sup>ème</sup> siècle*

Boutier, Jean, Passeron Jean-Claude, Revel, Jacques (dir.) : *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris,

- Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2006
- Braun, Lucien : *Histoire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Ophrys, 1973
- Chappey, Jean-Luc : *La société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris, Société des études robespierristes, 2002
- Charle, Christophe : *Les intellectuels en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1996
- Cotten, Jean-Pierre : *Autour de Victor Cousin. Une politique de la philosophie*, Annales littéraires de l'université de Besançon n°469, Paris, Les Belles Lettres, 1992
- Daled, Pierre-François : *Le matérialisme occulté et la genèse du « sensualisme »*. *Ecrire l'histoire de la philosophie en France*, Paris, Vrin, 2005
- Deleuze, Gilles : *Différence et répétition*, Paris, P.U.F., 1968
- Espagne, Michel : *De l'autre côté du Rhin*
- Espagne, Michel et Werner, Michael :
- « Les correspondants allemands de Victor Cousin » in *Hegel Studien* 21, 1986, p.65-85
  - *Lettres d'Allemagne. Victor Cousin et les hégéliens*, Tusson, Du Lérot, 1990
  - *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994
- Fabiani, Jean-Louis :
- *Les philosophes de la République*, Paris, les Editions de Minuit, 1988
  - *Qu'est-ce qu'un philosophe français*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2010
- Fauquet, Eric : *Victor Cousin homo theologico-politicus, Philologie, philosophie, histoire littéraire. Journée d'études de Lyon de novembre 1996*, Paris, Kimé, 1997
- Foucault, Michel : *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966
- Fulda, Daniel : *Wissenschaft aus Kunst. Die Entstehung der modernen deutschen Geschichtsschreibung 1760-1860*, Berlin, New York, de Gruyter, 1996
- Gerbod, Paul :
- *La condition universitaire en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Université de Paris, 1965
  - « L'université et la philosophie de 1789 à nos jours ». In: *Actes du 95<sup>e</sup> congrès nationale des sociétés savantes*, Bibliothèque nationale, 1974, t. 1, p. 237-330
- Goblot, Jean-Jacques : *La jeune France libérale : Le Globe et son groupe littéraire, 1824-1830*, 1995.
- Gueroult, Martial : *Histoire de l'histoire de la philosophie* (3 vol.), Paris, Aubier, 1988
- Hassler, Gerda : « La philosophie allemande dans l'œuvre de Joseph-Marie Degérando », in Quillien, Jean, *op. cit.*
- Kolesnik, Delphine : *Physiologie et psychologie. L'empirisme cartésien aux miroirs cousinien*, habilitation à diriger les recherches soutenue le 1er décembre 2013 à l'E.N.S. de Lyon, dir. P.-F. Moreau. Jury : J. Lagrée, F. Duchesneau, D.Kambouchner, P. Vermeren, T. Verbeek.
- Lefranc, Jean : *La philosophie en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Que sais-je, P.U.F., 1998
- Mercier-Josa, Solange : *Théorie allemande et pratique française de la liberté*, Paris, L'Harmattan, 1993
- Michalski, Mark : *Der Gang des deutschen Denkens. Versuche und Programme nationaler Philosophiegeschichte von der Aufklärung bis ins 20. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010
- Pommier, Jean : « L'évolution de Victor Cousin » in: *Revue d'histoire de la philosophie*, 1931, p. 172-203.
- Poucet, Bruno : *De l'enseignement de la philosophie. Charles Bénéard, philosophe et pédagogue*, Paris, Hâtier, 1999
- Quillien, Jean (dir.) : *La réception de la philosophie allemande en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1994
- Ribard, Dinah : *Raconter, vivre, penser. Histoires de philosophes 1650-1766*, Paris, Editions de l'EHESS/Vrin, 2003
- Rorty, Richard, Schneewind, Jerome et Skinner, Quentin (dir.) : *Philosophy in history. Essays in the historiography of philosophy*, Cambridge, Cambridge university press, 1995
- Santinello, Giovanni et Piaia, Gregorio : *Models of the History of Philosophy, vol. II: from Cartesian*

*Age to Brucker*, Dordrecht, Heidelberg, Londres, New-York, Springer, 2011

Schneider, Ulrich Johannes : *Die Vergangenheit des Geistes. Eine Archäologie der Philosophiegeschichte*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1990

Schmidt-Biggemann, Wilhelm : *Philosophia perennis. Historical outlines of western spirituality in ancient, medieval and early modern thought*, Dordrecht, Springer, 2004

Steiner, Benjamin : *Die Ordnung der Geschichte. Historische Tabellenwerke in der Frühen Neuzeit*, Köln, Böhlau, 2008

Thouard, Denis (dir.) : *Aristote au XIXème siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005

Troeltsch, Ernst : „Die Krise des Historismus“ in: *Die neue Rundschau* 33 (1922), p.572-590

Vermeren, Patrice : *Victor Cousin. Le jeu de la philosophie et de l'Etat*, Paris, l'Harmattan, 1995.

Waszek, Norbert :

- *Hegel : droit, histoire, société*, Paris, P.U.F., 2001

- « Michelet, Karl Ludwig » in *Neue Deutsche Biographie* t.XVII, Berlin, Duncker & Humblot, 1994, p. 447  
Zarka, Yves-Charles : *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, P.U.F., 2001

## Working Papers parus en 2015

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien*, FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Dominique Boullier, *Les sciences sociales face aux traces du big data ? Société, opinion et répliques*, FMSH-WP-2015-88, février 2015.

Christian Walter, *Les deux quantifications de la théorie financière. Contribution à une histoire critique des modèles financiers*, FMSH-WP-2015-89, février 2015.

Ernest Amoussou, *Analyse hydrométéorologique des crues dans le bassin-versant du Mono en Afrique de l'Ouest avec un modèle conceptuel pluie-débit*, FMSH-WP-2015-90, avril 2015.

Sudip Chaudhuri, *Premature Deindustrialization in India and Re thinking the Role of Government*, FMSH-WP-2015-91, avril 2015.

Guilhem Fabre, *The Lions's Share, Act 2. What's Behind China's Anti-Corruption Campaign?*, FMSH-WP-2015-92, avril 2015.

Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer (France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945)*, FMSH-WP-2015-93, avril 2015.

Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.

Christian Walter, *Jumps in financial modelling: pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.

Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences*

*naturelles (France, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.

Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuban à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.

Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history of modern sciences?*, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.

Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.

Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.

Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, July 2015.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur [hypotheses.org](http://hypotheses.org) et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>